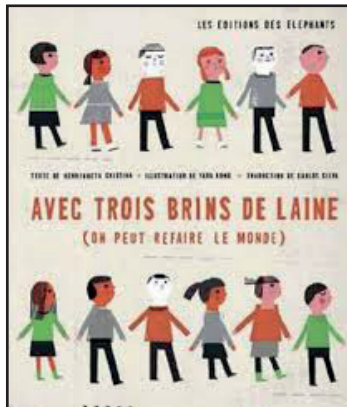




Lire et faire lire pour les droits humains

Avril 2016

Thème : La liberté



Avec trois brins de laine : on peut refaire le monde

Cet album s'adresse à un public d'enfants (de 6 à 10 ans) et raconte une histoire d'exil, de difficultés à s'intégrer, et aussi... de non-conformisme. L'histoire montre une famille arrivant dans un pays qui semble plus sûr que le leur, mais où règne une certaine uniformité. Par exemple, les enfants portent tous des pulls unicolores et le choix est restreint à trois couleurs (vert, rouge, gris).

La maman entreprend de tricoter des pulls à partir de ces trois couleurs, mais en les mélangeant, ce qui surprend, interroge, mais devient contagieux. À la fin, tout le monde porte des pulls bariolés, même si le nombre de couleurs est petit. Les brins de laine ont tissé/tricoté une société qui valorise les différences.

Henriqueta Cristina. Illustrations de Yara Kono; traduit du portugais par Carlos Batista. Éditions des Eléphants, 2015. Soutenu par Amnesty International.

Son public, sa démarche et son organisation

On peut l'utiliser en famille, à l'école, en centre de loisirs, en médiathèque... en lecture autonome ou non.

- En lecture collective : l'histoire est lue par l'intervenant qui sollicite les enfants pour expliquer le texte et les illustrations. En lecture autonome, ce travail se fait ensuite. Ce travail de décodage est essentiel avec des enfants, il faudra les aider à trouver la symbolique du récit et des couleurs mêlées de la fin. L'élargissement à la tolérance et à la valorisation des différences se fera en suivant leurs réflexions.
- C'est un album en couleur et en gris : des dessins aux formes anguleuses, jusqu'aux « taches » d'encre qui parsèment les pages, tout évoque une économie de moyens, mais sans misérabilisme. C'est une façon de montrer une vie sûre, mais peu palpitante, l'occasion de demander aux enfants ce que représente la couleur : la variété, une forme de gaieté...

Comment l'utiliser

- Cet album décline plusieurs thèmes : on peut l'utiliser pour aborder les raisons de l'exil : pourquoi on fuit une dictature (ils auront entendu parler de la Syrie).
- Il permet d'appréhender l'ouverture, la liberté et de poser la question : si on est réfugié, jusqu'à quel point s'intégrer, se fondre dans la masse ? Il met en avant l'imagination de la mère, son besoin de liberté, en l'opposant au conformisme.
- On apprend à la fin que l'histoire est fondée sur des faits réels : le cheminement d'une famille fuyant une dictature, et qui doit construire une nouvelle vie. Dans ce nouveau pays, où ils trouvent un peu de paix, d'autres problèmes les attendent comme la grisaille du temps et de la société, le manque de fantaisie. Ainsi se déroule le fil (de laine) qui parcourt le récit : l'allégorie de l'uniformité des pulls. C'est une société où les gens n'ont plus faim, où les enfants vont à l'école, mais où on s'étiole sous la pression du conformisme.

Finalement

Ce livre dont le dessin présente une esthétique exempte de « joliesse », mais un graphisme puissant, au service d'une histoire dure et belle, qui nous parle de dictature, de fuite, d'installation dans un pays étranger, du mal-être des réfugiés, et enfin d'espoir... le tout en 26 pages... Les images sont riches (voir les arrière-plans), et l'animateur aura là un bon outil pour faire parler les enfants de tous les thèmes présents.

C'est une histoire « vraie »

- Le témoignage d'une expérience de l'exil par une famille portugaise. En racontant la vraie histoire de l'auteur, on peut parler de la période historique des dictatures au Portugal, de l'installation à Prague, en Tchécoslovaquie. On peut faire chercher aux enfants, des exemples dans l'actualité de gens qui fuient des dictatures, des conflits importants...
- Si nécessaire ou opportun, raconter les circonstances de la création d'Amnesty International, suite à l'article de Peter Benenson dans l'Observer. Il s'agissait des « prisonniers oubliés », justement dans cette dictature de Salazar.
- Dans la classe, le groupe, il y a peut-être des enfants qui viennent d'ailleurs, parce que leurs parents ont choisi de quitter leur pays. C'est une occasion de les valoriser en les inscrivant dans l'histoire (et l'Histoire).

C'est une histoire de résilience

- L'imagination de la mère est dictée par sa mélancolie devant la grisaille de son nouveau quotidien. On peut d'ailleurs faire réfléchir les enfants aux différentes images qu'on reçoit des pays du monde grâce à la télévision. Il est possible de leur en montrer des exemples avec des extraits de documentaires. On se rend compte que nos sociétés occidentales sont assez ternes en vie quotidienne par rapport à des pays comme l'Inde, les pays africains ou maghrébins.
- Le costume devient une différence marquée (les pulls des enfants au début sont les seuls à être bariolés), mais il peut devenir un facteur d'union : les pulls sont déclinés par tous les « tricoteurs » et forment un kaléidoscope qui ne repose que sur trois couleurs, même pas éclatantes.
- La résilience s'affiche donc, sans ostentation ni virulence, mais joliment dans cette symbolique des trois brins de laine. C'est un matériau banal, mais qui crée des objets originaux. Je m'intègre dans la société aux trois couleurs, mais j'affirme mes singularités, en harmonie avec elle.

Un éloge de la différence

- Avec les enfants, on peut s'interroger sur le choix des vêtements : on veut être habillé comme les autres ? Se singulariser ? Un peu des deux ? L'enfant redoute de trop se singulariser, c'est pourquoi la solution adoptée avec les trois couleurs est un bon exemple de compromis.
- Il importe de dépasser (un peu ou beaucoup selon l'âge et la réceptivité des enfants) cet aspect visible et d'élargir à d'autres différences dans la vie quotidienne, dans la classe, dans la ville, bref en général.
- Les amener à réfléchir sur cette notion la différence est-elle une bonne ou une mauvaise chose ? Sans parler de morale, il s'agit de savoir si elle gêne ou enrichit le groupe. Une vie sans différence serait ce que justement redoute la maman tricoteuse : une vie avec une certaine sécurité, mais sans individualité ni fantaisie.

Pour compléter

- Les droits des personnes ont évolué depuis l'obligation faite par exemple par l'Ancien Régime de porter des couleurs en fonction de son rang social.
- Avec les plus grands, on peut évoquer le droit à la satisfaction des besoins économiques sociaux et culturels inscrits dans l'article 22 de la DUDH.